

THÉÂTRE DU RIDEAU VERT



2\$

My Fair Lady

Paroles et livret **ALAN JAY LERNER**

Musique **FREDERICK LOEWE**

Adapté de la pièce de **GEORGE BERNARD SHAW**

et du film de **GABRIEL PASCAL**: Pygmalion

Traduction et adaptation **YVES MORIN**

Direction musicale **PIERRE BENOIT**

Chorégraphie **CHANTAL DAUPHINAIS**

Mise en scène **DENISE FILIATRAULT**

Cette pièce est présentée en collaboration avec Tams-Witmark Music Library, Inc.
560, Lexington Avenue, New-York New York 10022

Amis du Rideau Vert,
tous nos vœux de succès
convergent vers vous.



QUEBECOR INC.

Grand partenaire et commanditaire principal du Théâtre du Rideau Vert.



QUI CHANGE QUI ?

C'était un rêve pour Denise Filiatrault que de mettre en scène *My Fair Lady*.
Et nous avons voulu être complices de l'éclosion, du déploiement de son rêve.
Elle qui en a réalisés plus d'un pour et avec nous, au sein de Juste pour rire.

Ce spectacle met en lumière la similitude des êtres, peu importe
la classe sociale dont ils sont issus.
Il révèle la transformation de l'un au côtoiement d'un autre.
Mais au fait, qui change qui, réellement, dans cette comédie musicale ?
Ne sommes-nous pas tous un peu semblables au-delà des apparentes conventions ?
Ne trouve-t-on pas, en chacun de nous, cette même quête commune du bonheur ?

Ce grand classique du théâtre musical, c'est un printemps qui vient danser sur des airs qui nous bercent depuis des décennies,
C'est une brise d'été qui souffle à l'oreille que le temps de l'allégresse est à venir
C'est une mélodie du bonheur qui dit que celui-ci ne peut se faire que maintenant.
C'est la beauté d'autrefois qui se conjugue au verbe d'aujourd'hui.
C'est également la voix cristalline de Catherine Sénart et l'élégance naturelle de Benoît Guoin.

Le changement qui s'effectue chez Éliza Doolittle est à l'image de celui que le théâtre opère parfois chez nos semblables.
C'est ce que je nous souhaite : que le théâtre nous change !
Ne serait-ce qu'un tant soit peu ?

Mes amitiés à my very fair Denise !

Lucie Rozon

La saison s'achève sur une note grandiose. *My Fair Lady* : une belle histoire
d'amour, un conte de fée à l'état pur, des mélodies inoubliables. Le chef-d'œuvre
de Georges Bernard Shaw revisité par deux auteurs de talent.

C'est sur cette note féerique que nous terminons notre saison. Le théâtre
a connu une année spectaculaire et nous vous devons ce succès.

Merci de nous avoir accompagnés tout au long de la saison et d'être fidèles.

Merci aussi à tous les comédiens qui, par leur talent, ont donné une seconde vie au Théâtre du Rideau Vert.

Un merci tout spécial aux comédiens, concepteurs et artisans de cette production qui ont réussi à faire des miracles pour
nous permettre de présenter ce spectacle.

Bonne soirée et laissez-vous bercer.



Photo: Suzanne O'Neill

Denise Filiatrault

Lorraine Beaudry

Musée
Edison du
phonographe



Phonographe BETTINI, modèle N° 4
pouvant jouer les cylindres
Standard et Stentor.

9812, rue royale
Sainte-Anne-de-Beaupré
(Québec) G0A 3C0
Téléphone (418) 827-5957
Musée et collection
www.phono.org/beaupre.html
jean-paul.agnard@sympatico.ca

ACHAT ET VENTE

RÉSUMÉ DE L'ŒUVRE

Un simple pari peut-il bouleverser une existence, telle est la question que pose cette comédie musicale.

Henry Higgins, linguiste de réputation mondiale, entreprend de transformer une pauvre bouquetière en une dame de la haute bourgeoisie. Une gageure, penserez-vous ? Et pourtant, les tribulations d'Éliza Doolittle débutent.

Sur le chemin des bonnes manières, elle doit apprendre à châtier son langage. Quoi de plus difficile pour elle qui a toujours baragouiné le jargon de la rue !

Commence alors un périlleux apprentissage autant pour le professeur que pour l'élève.

Entre diction et maintien, l'orage éclatera plus d'une fois, et pour cause ! Henry est irascible, vieux garçon et têtu. Éliza est mal élevée, impertinente et bornée.

Se rencontrent sur scène l'effronterie, la trivialité, la spontanéité d'Éliza et la froideur, la décence et la retenue d'Henry, le tout soutenu par des chansons inoubliables.

Bref, un cocktail explosif lorsque ces deux tempéraments opposés s'affrontent et dès que Cupidon vient y mettre son grain de sel.

Plus épris de sa réussite, que de l'objet de sa réussite, Henry préfère rester aveugle aux sentiments qui pourraient naître en lui. Éliza, dont les prétendants papillonnent autour d'elle, sombre dans le désespoir et la rancœur.

Rien ne semble pouvoir rapprocher ces deux êtres... la métamorphose serait-elle à sens unique ?

Autour d'eux, gravite toute une panoplie de personnages hauts en couleur. Le Colonel Hugh Pickering, l'ami d'Henry, qui prendra partie pour Éliza. Alfred P. Doolittle, le père de cette dernière, bon vivant, joyeux drille et vénal, prêt à vendre sa fille pour un peu d'argent, mais qui sera pris à son propre piège. Madame Higgins, tellement à cheval sur les principes et pourtant très compréhensive. Freddy Eynsford-Hill, l'amoureux transi qui ne pense qu'à l'élu de son cœur. Zoltan Karpathy, un autre linguiste, un peu bouffon, qui sera la pierre de voûte de la métamorphose de la bouquetière.

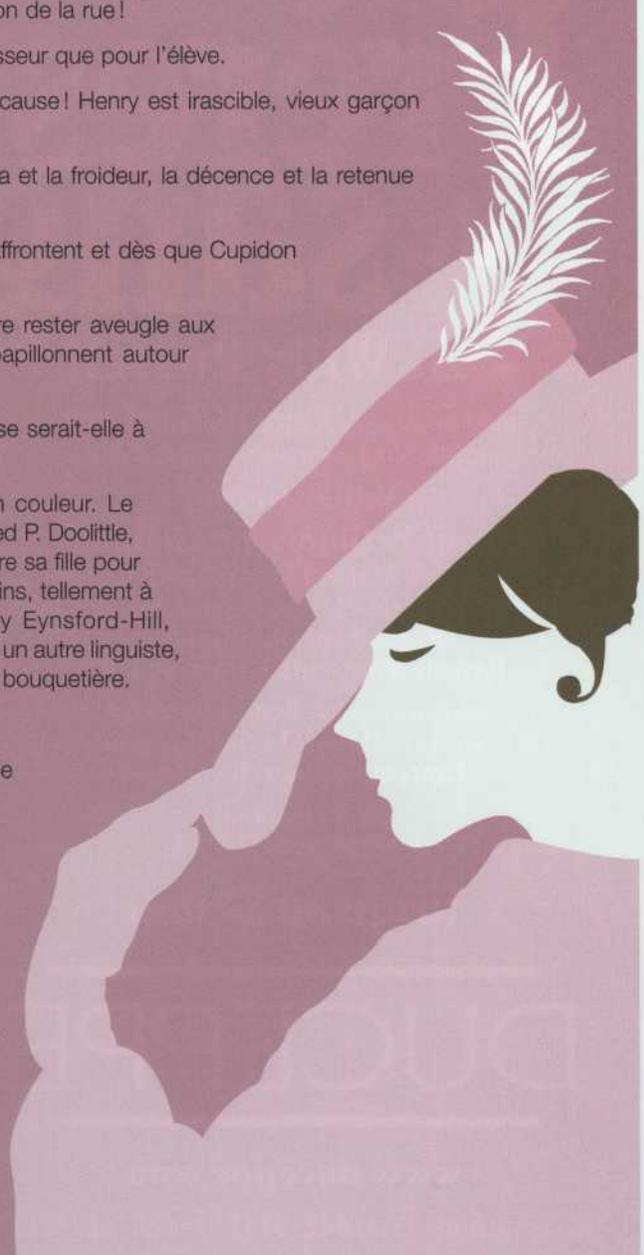
Et le fameux bal, là où tout va se jouer et se dénouer.

Cette pièce mélodramatique est avant tout une comédie musicale inoubliable qui fait la caricature féroce des conventions et un classique qui prouve à quel point les différences de classe sont plus sociales que psychologiques.

La finesse satirique et l'humour de George Bernard Shaw, qui a pris quelques libertés avec le mythe, transparaissent à travers la mise en scène. Le spectateur retrouve un Pygmalion et une Galatée réactualisés et on ne peut plus moderne.

My Fair Lady a rencontré un vif succès lors de sa création, tant à Broadway qu'au cinéma, succès couronné par huit oscars.

Thibault Gardereau





Frères de sang

Théâtre musical de **Willy Russell**

mise en scène de **René Richard Cyr**
traduction de Maryse Warda et René Richard Cyr

Maude Guérin

Benoît McGinnis, Éric Paulhus
Geneviève Alarie, Éloi Archambaudoin
Stéphane Brulotte, Martin Fortier, Jean Lachance
Renaud Lacelle-Bourdon
Pascale Montreuil, Catherine Vidal

direction musicale **Benoît Sarrasin**
musiciens **Mario (Toyo) Chagnon**
Lauréat Cormier, Joël Gagné

en collaboration avec
Les Productions Libretto

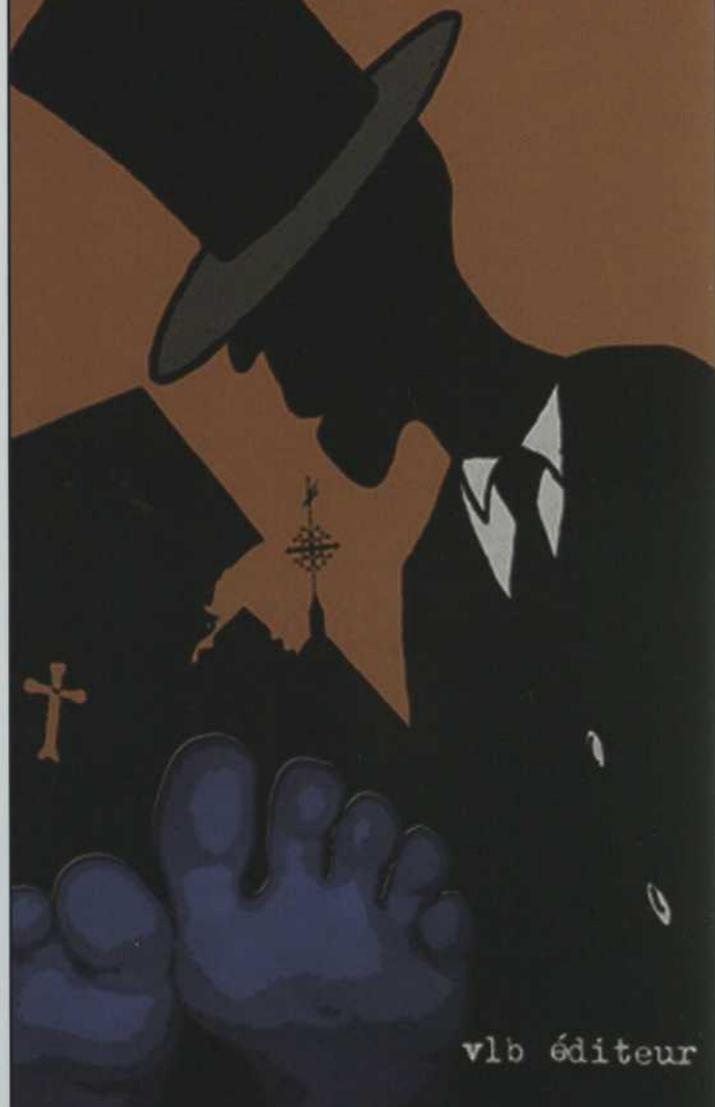
jusqu'au 27 mai

DUCEPPE

www.duceppe.com

Réservations (514) 842-2112 1-866-842-2112

LE LIVRE D'UN
CROQUE-MORT
Thibault Gardereau



vlb éditeur

« Un conteur né »
Le Devoir

« Le livre d'un croque-mort
est touchant, rigolo et
émouvant »
Ici

« Un plaisir assuré jusqu'à la
dernière ligne »
Planète Québec

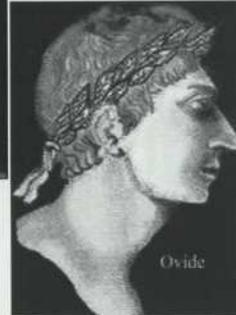
www.edvlb.com



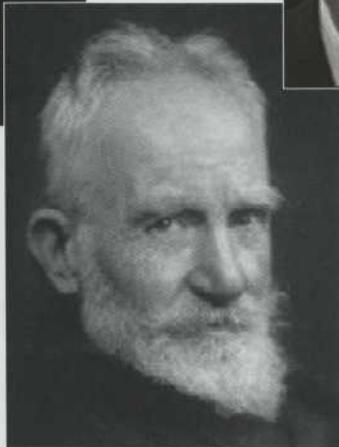
Frederick Loewe



Alan Jay Lerner



Ovide



George Bernard Shaw

À PROPOS DES AUTEURS

Comme *Cabaret*, *My Fair Lady* peut être considérée comme une œuvre à plusieurs mains.

Trois ans avant Jésus-Christ, renaissait sous la plume d'Ovide, le mythe de Pygmalion, dans ses illustres *Métamorphoses*.

1912, George Bernard Shaw revisite le sujet et le modernise en étudiant les rapports maître/élève dans son chef-d'œuvre comique, *Pygmalion*, qui est aussi une pièce didactique sur la phonétique.

Défiant à voir « une autre de ses pièces dégradées en opérette », Shaw hésite longtemps avant d'accepter le projet d'une adaptation cinématographique.

Le rôle de metteur en scène échoit à Gabriel Pascal, mais Shaw élabore le bal qui devient la scène principale du film.

Après la mort de Shaw en 1950, Pascal décide de tenter la transposition musicale de la pièce. Pour ce faire, il contacte plusieurs compositeurs et librettistes : Rodgers et Hammerstein, Cole Porter, Leonard Bernstein ainsi que Lerner et Loewe.

Malheureusement, la mort a raison de son projet.

Dès lors, Alan Jay Lerner et Frederick Loewe s'attèlent à la monumentale tâche de faire de *Pygmalion* une comédie musicale moderne sans dénaturer le texte de l'écrivain Irlandais, le travail de Gabriel Pascal et en incluant la fameuse scène du bal, pilier central de l'œuvre.

My Fair Lady brûle les planches à Broadway en 1954, à Londres en 1958 et remporte un vif succès.

Il faudra attendre dix ans pour que l'adaptation cinématographique voit le jour sous la direction de George Cukor.

Après avoir monté *Pygmalion* en 1999, Le Théâtre du Rideau Vert en coproduction avec Juste pour rire obtient les droits de *My Fair Lady* après maintes tractations, afin que la version québécoise de cette comédie musicale soit créée.

Vincent Pellerin



Présent sur
toutes les scènes

VISITEZ nos 15 magasins
COMMANDEZ en ligne sur Archambault.ca
téléphone : 514.849.8589 ou 1.877.849.8589
télécopieur : 514.849.0764

La culture
du divertissement

ARCHAMBAULT

© QUEBECOR MEDIA



Une approche **revue et corrigée...**



Pour bâtir *ensemble*
un
plan de garantie à votre mesure!



LA GARANTIE
DES **MAÎTRES**
BÂISSEURS

« Fière collaboratrice
du Théâtre du Rideau Vert »

4970, Place de la Savane, bureau 301, Montréal (Québec) H4P 1Z6

Tél. : (514) 344-4228 • Téléc. : (514) 344-9303 • Sans frais : 1-866-344-4228

www.maitresbatisseurs.com

MISE EN CONTEXTE

Photo : Acis et Galatée d'Auguste-Louis-Marie Ottin



Remontons aux origines, au mythe grec.

Pygmalion, roi de Chypre et sculpteur, a été le témoin de la vie de débauche des Propétides, qui furent les premières prostituées. Révolté par leur conduite honteuse, il se voue au célibat.

Travaillant la pierre avec passion, cherchant son idéal de la beauté, aspirant à créer l'œuvre d'art parfaite, Pygmalion réussit à sculpter la femme de ses rêves, toute d'ivoire vêtue, dont il tombe éperdument amoureux.

Il la nomme Galatée, vit avec elle comme si elle était de chair et de sang, s'enfonçant peut-être dans la folie.

Heureusement pour lui, Aphrodite le prend en pitié et décide d'insuffler la vie à cette statue.

Comblé de joie, Pygmalion épousa sa Galatée et ils vécurent heureux et eurent une fille du nom de Paphos.

Comme la mythologie grecque fonctionne sur la dialectique du Bien et du Mal, Aphrodite punit les Propétides en les changeant en rochers.

En fait, une transmutation se produit afin de rééquilibrer l'ordre naturel des choses.

Ce mythe, tiré des *Métamorphoses* d'Ovide, inspirera bon nombre de peintres, de sculpteurs, d'écrivains et de musiciens. Citons Girodet, Rodin, Théophile Gautier, Jean-Philippe Rameau et George Bernard Shaw pour ne nommer qu'eux.

Métamorphose, il en est ici question.

My Fair Lady est une pièce de théâtre didactique, une histoire d'apprentissage. Le spectateur assiste à toutes les étapes de la métamorphose d'Éliza Doolittle : de la larve, en passant par la chenille, pour aboutir à la chrysalide et pour peut-être en sortir et s'épanouir.

Sur le chemin douloureux et difficile de la métamorphose, il est important de noter deux faits : l'évolution intime du personnage, certes, mais aussi les transformations multiples qui se produisent sur son entourage.

Dans cette pièce, il est aussi question de langage.

C'est par lui et pour lui que tout se produit. Il est intéressant de voir à quel point le langage fait partie intégrante de notre être, qu'il nous modèle, peut nous emprisonner comme nous permettre d'évoluer.

Alors, préparez-vous à assister aux métamorphoses successives des acteurs au cours de cette représentation.

Thibault Gardereau

LES DESSOUS DE LA SCÈNE



La direction musicale

Dimanche soir.

J'avais dix ans. On présentait *My Fair Lady* aux Beaux Dimanches, version doublée en parigot. Choc. Je tombe amoureux fou d'Audrey Hepburn et des musiques inoubliables de Frederick Loewe. Quelques trente ans plus tard, Audrey n'est plus là, mais je retrouve avec bonheur toutes ces mélodies envoûtantes. Et aujourd'hui, il y a Catherine, Benoît et toute cette bande de joyeux lurons qui font que la Lady est vivante plus que jamais !

Pierre Benoît

La chorégraphie

Dans une comédie musicale comme *My Fair Lady*, la danse est un élément d'une grande importance. Elle représente soit la conscience d'un personnage, le rêve d'un autre, ou dans une scène comme le bal, elle soutient l'histoire qu'on doit raconter... le tout avec une petite touche d'humour.

Pour moi, *My Fair Lady* restera toujours ce que j'appelle un « feel good show »...

En espérant que vous aurez le goût de sortir du théâtre en dansant et en fredonnant une des chansons,

Chorégraphiquement votre,

Chantal Dauphinais



Les lumières

Comment parler d'éclairage quand, s'il est bien fait, il ne doit pas être « vu » ?

Je crois que la question contient la réponse. Il ne doit pas être « vu » parce que le travail des lumières se fait toujours en relation avec tous les autres métiers de la scène : la lumière sert à lier ensemble le décor, les accessoires, les costumes, la mise en place du metteur en scène et l'interprétation des comédiens.

D'après moi, sans eux, la lumière n'a pas sa place. Elle est la peau qui, avec ses rythmes et ses contrastes, enveloppe ce corps en mouvement qu'est une pièce de théâtre.

Au moment d'écrire ceci, mon travail ne fait que commencer, les idées abondent et les avenues à explorer sont encore devant moi.

Faire du théâtre est un choix, aller au théâtre est un choix ; j'espère que j'aurai su faire les bons pour cette Fair Lady drôle et émouvante à la fois qui nous réunit ce soir.

Bonne soirée.

David Perreault Ninacs

Les costumes

Ouf !

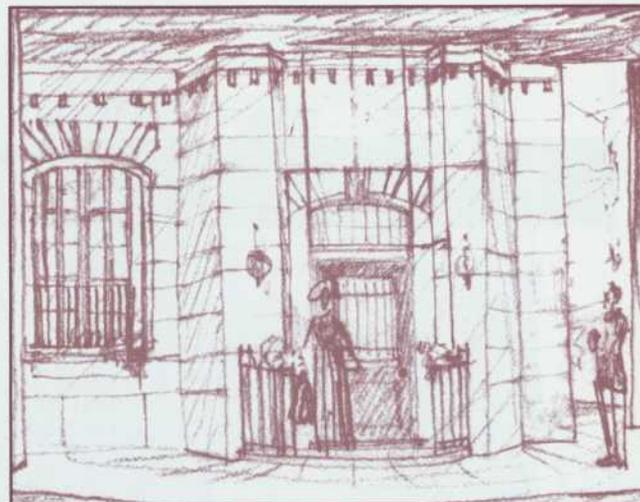
François Barbeau

Le décor

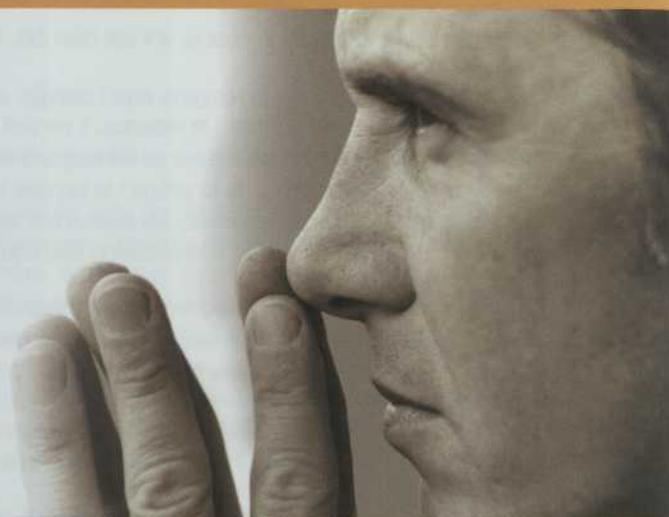
Créer les décors de *My Fair Lady* pour la petite scène du Théâtre du Rideau Vert relève du défi et je dois dire que j'adore les défis.

Bonne soirée !

Raymond Marius Boucher



Des idées plein la tête



On peut vous aider à aller plus loin

En affaires comme au théâtre, on rêve tous d'occuper le devant de la scène. Pour vous aider à y arriver, nos experts-comptables et nos conseillers en administration vous accompagnent et visent un seul objectif : la concrétisation de vos projets.

Pour savoir où se trouve le bureau le plus près de chez vous, consultez la section Contactez-nous, à www.rcgt.com

Raymond Chabot
Grant Thornton 



Ouvert tous les soirs

RESTAURANTS
pizzaiolle


VIEUX-MONTRÉAL	600, rue d'Youville	(514) 282-5757
OUTREMONT	5100, rue Hutchison	(514) 274-9349
VILLE MONT-ROYAL	1275, rue Dunkirk	(514) 737-3111
PLATEAU	4801, rue St-Denis	(514) 499-9711

CAFÉ · BISTRO
Cibo

Un air de la Petite Italie
au coeur du Plateau !

Stationnement gratuit à l'arrière du Café Bistro
lors de votre prochaine visite au Théâtre du Rideau vert,
sur réservation de places pour le souper

(514) 527-4169

Luciano, Vincenzo, Maximiliano

HEURES D'OUVERTURE

Lundi	9 h à 17 h
Mardi	9 h à 22 h
Mercredi	9 h à 22 h
Jeudi	9 h à 23 h
Vendredi	9 h à 23 h
Samedi	9 h à 24 h
Dimanche	FERMÉ

480, rue Gilford
(angle Berri)
Montréal

Face au métro Laurier
(sortie via rue Saint-Joseph)

ENTRETIEN DU METTEUR EN SCÈNE

Qu'est-ce qui vous a séduit dans le projet de My Fair Lady ?

Le livret d'Alan Jay Lerner qui est extraordinaire et rend hommage à la pièce de George Bernard Shaw. Après, je me suis souvenue des chansons et j'ai décidé de clôturer la saison 2005-2006 avec cette comédie musicale.

En quelques mots, comment décririez-vous My Fair Lady ?

C'est une magnifique histoire d'amour entre un professeur et son élève, une rencontre entre deux êtres que tout oppose ou presque, une pièce d'apprentissage.

Quel est le souvenir le plus marquant de cette mise en scène ?

Comme pour *Cabaret*, ce fut un travail rigoureux pour tout le monde. La scène et les coulisses du Théâtre du Rideau Vert nous ont poussés à réaliser des prouesses autant sur la scène qu'à l'arrière-scène. L'utilisation du plateau tournant et de plusieurs décors obligent les comédiens à aider les machinistes lorsqu'ils sont hors scène.

Quel impact souhaitez-vous créer avec ce spectacle ?

Je voudrais que ce soit un spectacle qui plaise à toute la famille. J'aimerais aussi que *My Fair Lady* fasse réaliser que la comédie musicale n'est pas un genre mineur lorsque le livret est bon et qu'il est soutenu par des chansons de qualité.

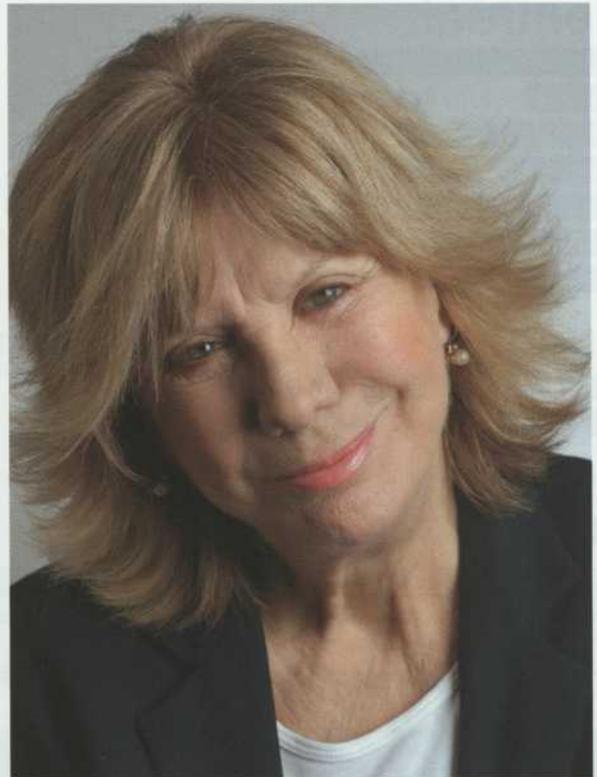


Photo : Suzanne O'Neill

Propos recueillis et mis en forme par Thibault Gardereau



THÉÂTRES ASSOCIÉS

deux pour un le jeudi aux théâtres

Offert par les compagnies membres de
Théâtres Associés

Montréal

Compagnie Jean Duceppe (514) 842-2112

Espace GO (514) 845-4890

Théâtre d'Aujourd'hui (514) 282-3900

Théâtre Denise-Pelletier (514) 253-8974

Théâtre de Quat'Sous (514) 845-7277

Théâtre du Nouveau Monde (514) 866-8667

Théâtre du Rideau Vert (514) 844-1793

Québec

Théâtre de la Bordée (418) 694-9631

Théâtre du Trident (418) 643-8131

Ottawa

Centre national des Arts (613) 947-7000, poste 280

Valable sur le prix régulier. Au guichet du théâtre à compter de 19h00 le soir même. Argent comptant seulement. Billets en nombre limité. Aucune réservation acceptée. Certaines restrictions s'appliquent.

PÂTES ST-DENIS
4727 St-Denis
(514) 849-3615



**MAINTENANT
OUVERT!**

*Venez nous voir, on n'a pas
juste des pâtes!*

Venez visiter notre chaleureuse salle à manger!

ANTHRACITE DIFFUSION

www.anthracitediffusion.com

514.577.4650



VÉZINA

Vézina, Dufault
Cabinet de services financiers

4374, avenue Pierre-De Coubertin * bureau 220 * Montréal (Québec) * H1V 1A6

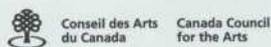
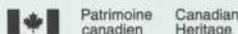
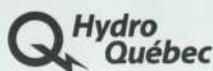
T 514 253-5221 * F 514 253-4453 * www.vezinadufault.com

Le Théâtre du Rideau Vert remercie ses commanditaires :



QUEBECOR INC.

Grand partenaire et commanditaire principal



CONSEIL DES ARTS
DE MONTRÉAL



Le Théâtre du Rideau Vert tient à remercier l'agence Braque, Estelle Esse, André Barnard, Gilles Renaud, Renald Bergeron et Suzane O'Neill.

*The voice
of Montreal*

CENTAUR THEATRE COMPANY

06/07

Carmela's Table

WORLD PREMIERE

Oct. 5 - 29, 2006

Part Two of "A Carpenter's Trilogy"

By VITTORIO ROSSI

Assorted Candies

ENGLISH-LANGUAGE WORLD PREMIERE

Nov. 2 - Dec. 3, 2006

By MICHEL TREMBLAY

Translated by Linda Gaboriau

GLORIOUS!

MONTREAL PREMIERE

Feb. 1st - 25, 2007

By PETER QUILTER

Romeo & Juliet

March 1 - April 1, 2007

By WILLIAM SHAKESPEARE

THE CARETAKER

COMEDY OF MENACE

March 29 - April 22, 2007

By HAROLD PINTER

TRYING

MONTREAL PREMIERE

April 25 - May 28, 2007

by JOANNA McCLELLAND GLASS

Subscribe now!



Centaur Theatre Company
billetterie 514-288-3161

SEASON SPONSOR



www.centaurtheatre.com



LE BARBARE

Resto - Café - Déjeuner

10 ANS

**UNE TRADITION
DEPUIS 1996**

SUZANE O'NEILL PHOTOGRAPHE



Costumes
Spectacles
Portraits
Collages
photos

1128, AVE. LAURIER OUEST, APP. 12
OUTREMONT (QUÉBEC)
H2V 2L4

TÉL & FAX: (514) 277-5577
suzane.oneill@sympatico.ca

THÉÂTRE DU RIDEAU VERT



Merci Madame Palomino !

On continue...

L'équipe du Théâtre du Rideau Vert

My Fair Lady

Adaptée de la pièce de **GEORGE BERNARD SHAW**
et du film de **GABRIAL PASCAL** : *Pygmalion*

Paroles et Livret **ALAN JAY LERNER** • Musique **FREDERICK LOEWE**
Traduction et adaptation **YVES MORIN** • Mise en scène **DENISE FILIATRAULT**
Direction musicale **PIERRE BENOÎT** • Chorégraphie **CHANTAL DAUPHINAIS**

Assistante à la mise en scène **LAURENCE PRONIER**

Concepteurs **FRANÇOIS BARBEAU, RAYMOND MARIUS BOUCHER,**
DAVID PERREAU-TINACS et **NORMAND BLAIS**

Entracte 20 minutes



CATHERINE SÉNART → *Éliza Doolittle*

BENOÎT GOUIN → *Le professeur Henry Higgins*

PIERRE COLLIN → *Le colonel Hugh Pickering*

JACQUES GIRARD → *Alfred P. Doolittle, valet*

LISE ROY → *Madame Higgins*

DOMINIC LORANGE → *Freddy Eynsford-Hill,
Georges, le barman*

MICHELLE LABONTÉ → *Madame Pearce*

ARLETTE SANDERS → *Madame Eynsford-Hill*

JOËL LEGENDRE → *Un spectateur, l'homme
de Hoxton, un marchand, Zoltan Karpathy,
un ami de Doolittle, un danseur*

CHANTAL DAUPHINAIS → *Madame Hopkins,
une domestique, une amie
de Doolittle, une danseuse*

ÉMILY BÉGIN → *Amuseuse de rue, une
domestique, une amie de Doolittle, une danseuse*

CHRISTIAN VÉZINA → *Amuseur de rue, Harry, Lord
Boxington, un danseur*

NATHALIE-ÈVE ROY → *Une voisine, une domestique,
la reine de Transylvanie, une amie de Doolittle,
une danseuse*

STEVE HANLEY → *L'homme de Selsey,
un marchand, un ami de Doolittle, un danseur*

RICHARD BELHUMEUR → *L'homme-orchestre,
Jamie, un danseur*



Durant les représentations de *My Fair Lady*, le Théâtre du Rideau Vert, Juste pour rire et Anthracite diffusion sont heureux de vous présenter le peintre Farruggello.



Cours saleya

Originaire de Nice, Michel Farruggello côtoie d'abord l'art en travaillant pour divers ateliers d'encadrement. Au début de la vingtaine, il inaugure sa propre galerie, qu'il gère pendant trois ans. Puis, il continuera pendant quelques années à organiser des expositions dans divers ateliers et galeries de Nice.

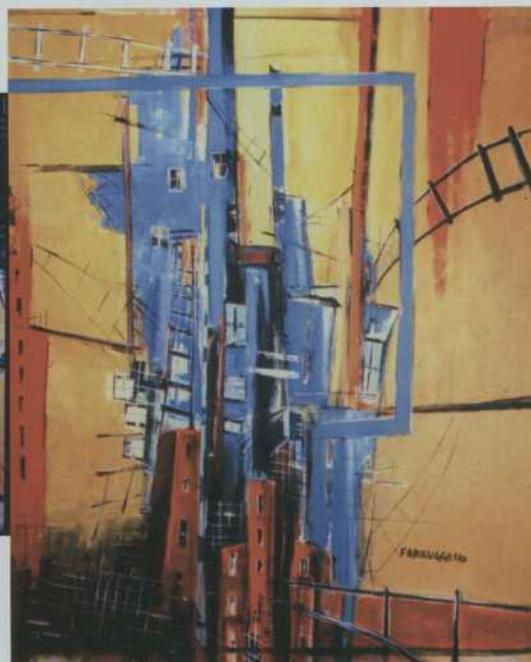
C'est toutefois au Québec, en 1989, qu'il entamera son travail d'artiste-peintre. Il assiste alors à des ateliers de modèle vivant, il réalise ses premières études de perspective en s'inspirant de structures architecturales, d'environnements urbains qu'il s'amuse à déconstruire. Encore aujourd'hui, son travail est imprégné de ces premières expériences.

Dans ses premiers tableaux à l'acrylique, il compose avec des masses de couleurs, auxquelles il ajoutera progressivement davantage de perspective.

En 1994, il entreprend une série de collages, mêlant allègrement la peinture et des éléments de décor urbains qu'il a photographiés. Escaliers, façades, portes, feux de circulation, voies ferrées, lampadaires, cordes à linge, etc. s'inscrivent comme autant de référents culturels qu'il fond les uns dans les autres.



Barricade



Composition urbaine III



Centre-ville

En 1995, il présente une première exposition à Montréal, *Façade*. S'amorce ensuite une longue série de compositions urbaines, encore aujourd'hui caractéristiques de sa peinture, mêlant l'abstraction à des éléments réalistes.

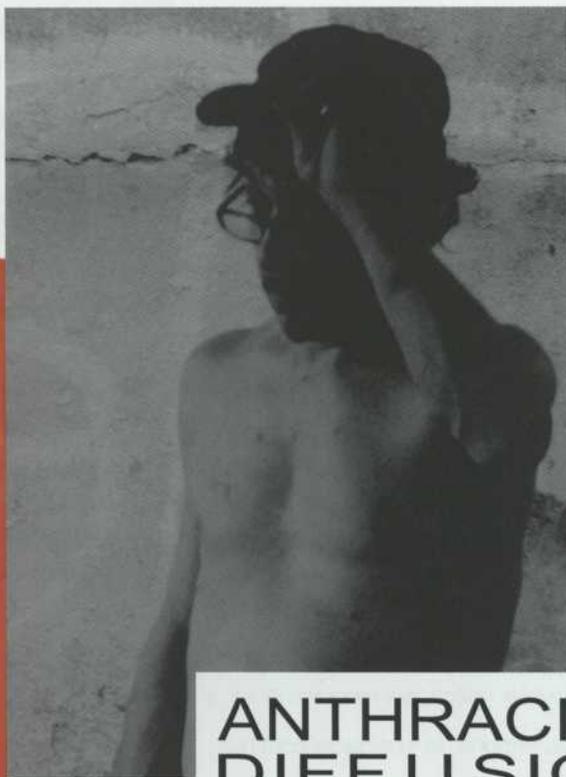
Les couleurs sont vives, les tableaux contrastés, les propositions dynamiques, voire audacieuses, témoignant d'une maîtrise accrue du médium et d'une esthétique plus radicale. La participation à une multitude d'événements de peinture en direct favorise certainement une grande liberté gestuelle.

De moins en moins figuratifs bien que toujours d'inspiration urbaine, les tableaux récents font place à une expression picturale abstraite.

Ayant exposé dans plus d'une dizaine de lieux publics — bar, galeries, maison de la culture —, en solo ou en collectif, Farruggello s'est également distingué en participant à plus d'une cinquantaine de prestations de peinture en direct à Montréal.



Composition urbaine IV



**ANTHRACITE
DIFFUSION**

www.anthracitediffusion.com
info@anthracitediffusion.com
(514) 577-4650

Le temps des lilas

Avril 1993. Le Théâtre du Rideau Vert a décidé de présenter le classique de Marcel Dubé, *Le temps des lilas*, mis en scène par André Brassard. L'époque aurait dû être bien choisie puisque cette pièce se passe au **PRINTEMPS** au moment où les lilas sont en fleur et que la fin du mois d'avril approche.

Malheureusement, cette année-là, l'hiver s'est prolongé et une **FINE POUDRERIE** violente les rues de Montréal, mouvementées par un nordet récalcitrant.

Devant le Théâtre du Rideau Vert, les spectateurs se pressent d'entrer, de déposer leurs manteaux au vestiaire qui a rouvert et de s'installer dans la salle en se réchauffant les mains.

Le simple fait de penser au titre réjouit le cœur des spectateurs qui pensent que la neige est éphémère, que le soleil dardera bientôt ses rayons bienfaisants et fera fondre ces **CRISTAUX IVOIRINS**. Des images de lilas en fleur, en bouton, en grappe parsèment l'esprit des gens. Pour certains, elles sont mauves, pour d'autres, elles sont blanches. Plusieurs les voient bleus. Quelques spectateurs à l'imagination fertile arrivent même à recréer la senteur douceuse de cet arbuste et à s'abîmer dans une **RÉVERIE VERNALE**.

Dehors, contrairement à l'espoir général, la tourmente se déploie, la neige s'épaissit, une bise glaciale assaille les parois du théâtre, s'engouffre dans tous les interstices et refroidit l'atmosphère.

Qu'importe, le spectacle commence et le public se laisse bercer par l'illusion d'un printemps scénique, autant dans la nature que dans les cœurs, puisque c'est le sujet de la pièce.

Assis au parterre ou au balcon, personne ne peut apercevoir la **CAGE DE SCÈNE**. Cette dernière est un entremêlement complexe de câbles, de lumières, de structures en acier qui permettent le bon fonctionnement des spectacles. Pour des raisons de sécurité, une trappe amovible surplombe la scène. Son existence est vitale. En cas de feu, un détecteur de fumée déclenche une machinerie qui a pour but de l'ouvrir et de laisser la fumée s'échapper par l'ouverture ainsi pratiquée. À ce jour et depuis la rénovation du théâtre, elle n'a pas encore servi.

LE VENT, MALICIEUX, L'A DÉCOUVERT et a décidé de détruire l'illusion théâtrale, d'annihiler les frontières entre le dedans et le dehors, entre le vrai et le faux.

Soufflant, tempêtant, forçant la trappe, il réussit à l'ouvrir et la **FINE POUDRERIE** envahit peu à peu la scène, en volutes, en bourrasques, en rafales par moments, se déposant sur le balcon, sur l'escalier en colimaçon, infestant le décor, les chaises, les tables, le sol. Les spectateurs n'y voient que du feu, se disant que la **NEIGE** a l'air plus vrai que nature, qu'elle fait partie du décor, qu'André Brassard l'a utilisé d'une manière symbolique. Tous espèrent qu'elles s'arrêtent au plus tôt. Il n'en sera rien.

Les comédiens, eux, continuent de jouer comme si de rien n'était, les cheveux miroitants et la peau rosacée. Le faux gazon, qui recouvre le sol, s'humidifie ; un bruit chuintant et bourbeux résonne à chaque pas.

Qu'importe, le spectacle continue.

Parfois, lorsque le **VENT** décide de s'engouffrer un peu plus à l'intérieur du théâtre, des nuées de flocons tombent sur les premiers rangs et détruisent pour ainsi dire les dernières illusions printanières des spectateurs. L'hiver a repris ses droits, même sur la scène. Ce fut certainement l'unique fois que *Le temps des lilas* fut joué à ciel ouvert sous une subtile **PLUIE DE FLOCONS**.

QUELQUES JOURS PLUS TARD, un soleil quasi estival resplendit. La trappe a été réparée et consolidée et, de toute façon, le printemps s'est installé définitivement, semble-t-il. Gilles Renaud et Pascale Montpetit, qui ont oublié cette mésaventure, entament sur scène une **VALSE TOURBILLONNANTE** à travers tout le décor sous les yeux des spectateurs médusés.

Premier tour. Ils ne cessent de se regarder.

Deuxième tour. Le ruban qui tient la crinoline de Pascale Montpetit accroche l'une des chaises et un morceau d'étoffe y reste pris.

Troisième tour. Le ruban commence à se dévider, comme une pelote de laine qui se débobine.

Quatrième tour. Pascale Montpetit n'arrête pas pour autant de danser. Professionnalisme oblige.

Cinquième tour. La crinoline glisse sur les mesures de la valse.

Sixième tour. Les spectateurs n'en reviennent pas.

Septième tour. La crinoline tombe totalement ; Pascale Montpetit sort de l'armature qui la ceint et continue.

Huitième et dernier tour.

*Elle et Gilles Renaud ont repris leur valse qui les mène en coulisse sous les applaudissements **DES SPECTATEURS CHARMÉS.***

L'intrusion de la réalité est toujours surprenante dans un théâtre et la seule morale que nous pouvons en tirer cette fois-ci, c'est qu'elle peut jouer des bons comme des mauvais tours.



LE THÉÂTRE DU RIDEAU VERT EST FIER
DE PRÉSENTER LA RELÈVE

FESTIVAL DU JAMAIS LU

NOUVEAUX VISAGES URBAINS :
PORTRAITS D'AUTEURS DE LA RELÈVE

GUILLAUME GÉRARD

Si l'on s'écrie

Pour sa 5^e édition, le Festival du Jamais Lu vous fait découvrir, tout au long de la saison théâtrale, cinq auteurs de la relève qui témoignent de la vitalité de notre dramaturgie. Chacun d'eux nous amène dans un lieu de la ville qui l'inspire afin de nous parler de création, d'art et d'avenir. Voici le dernier de ces visages urbains :



Photo : Festival du Jamais Lu

Festival du Jamais Lu : Où est-ce que nous sommes Guillaume ?

Guillaume Girard : On est dans la Grande Bibliothèque. C'est extraordinaire de voir que notre pays s'est doté de ce lieu-là, un lieu d'archives, d'idées et d'histoires. Je trouve que c'est un pas dans la direction d'une affirmation plus forte de ce qu'on est comme culture.

F. J. L. : T'as choisi ce lieu parce que ça t'inspire en général ou parce qu'il y a un lien direct avec le texte que tu es train d'écrire ?

G. G. : Ici, ça m'inspire en tant que Québécois. Dans mes obsessions d'auteur, il y a certainement celle de l'affirmation culturelle. Au-delà du simple débat référendaire, qui est une question assez précise, qui englobe un paquet de sous-questions pas du tout précises, il y a une culture qui doit



s'affirmer avec puissance au Québec. Qui doit être consciente de ce qu'elle est et qui doit être en recherche de valorisation. Ce n'est pas une affaire dont on parle aux nouvelles ou dans des films et qui concerne seulement les intellectuels. Ça se rend jusque dans les vies personnelles des gens, dans les familles, et ça se mesure très facilement ces affaires-là.

F. J. L. : *Est-ce que tu écris sur ce sujet-là, ou c'est juste en filigrane du texte ?*

G. G. : J'aurais voulu avoir une approche intelligente de l'écriture. Mais ce n'est pas ça qui arrive. C'est une affaire beaucoup plus artisanale pour moi. Dans le cas qui nous occupe, je me suis mis à écrire un texte sans trop savoir et j'ai fini par réaliser que ce dont il est toujours question, c'est du Québec; pas toujours directement. Ça peut être aussi subtil que la façon dont un personnage entre en relation avec un autre, et là, je me dis qu'il n'y a qu'au Québec que ça se passe comme ça. Par exemple, quand je me promène au parc Lafontaine et que je vois la gang de gars et de filles qui joue au hockey. Il y a toujours un gars qui a un chandail de Kovalev, et là les gars crient après et l'appellent Kovalev parce qu'ils ne se connaissent pas. Ils sont arrivés dans l'après-midi, ils ont mis les bâtons sur la glace et ils ont fait les équipes, comme ça. Il y a quelque chose là-dedans qui va tirer

sa source très profondément dans la terre de mon pays. Ça me comble de joie de voir ça.

F. J. L. : *Est-ce qu'il y a un titre à ce que tu écris ?*

G. G. : Pour l'instant, ça s'appelle *Si l'on s'écrie*. Il y a un jeu sonore avec le silence écrit. Écrire du théâtre, c'est prendre la parole dans un monde qui ne veut pas que ça arrive. C'est la possibilité que quelqu'un crie son mal, purge son mal, témoigne de son pays.

F. J. L. : *Trouves-tu ça dur d'être un jeune artiste en 2006 ?*

G. G. : Le monde est un drôle d'endroit comme tu le sais. La jeunesse ne représente plus de force dans une société comme la nôtre. Aujourd'hui, la jeunesse n'a pas la force du nombre, elle n'a pas l'argent, ni l'expérience... Qu'est-ce qu'on peut faire ? La société a payé pour que j'étudie en théâtre et j'ai l'impression que je ne peux même pas redonner à la société ce qu'elle m'a donné. Je me demande si je vais avoir la chance de partager la connaissance que j'ai accumulée avec le monde, de la même façon que le médecin qui me soigne partage sa connaissance avec moi. Lui, il me dit, regarde je vais t'aider tu as mal. Moi, il y a sûrement un mal que je peux aider à soulager comme artiste.

F. J. L. : *Qu'est-ce qu'il faudrait changer ?*

G. G. : La société québécoise est une culture qui est dans l'adolescence. Qui a vécu beaucoup de changements en très peu de temps. Qui a longtemps été en retard, même probablement encore un peu, vis-à-vis d'autres cultures occidentales. Il y a cinquante ans, un Québécois c'était encore un ouvrier qui travaillait pour un Anglais. Ça fait qu'on n'est pas encore une société qui accorde une grande place à ce qui est intellectuel. À un moment donné, ce serait correct que le Québécois moyen ait un champ lexical un peu plus large que celui qu'il a actuellement. C'est sûr que quand tu vends des hot chicken dans Hochelaga-Maisonneuve, tu ne rentres pas chez vous en te disant : « Tiens, je vais lire un bon petit Marcel Proust avant de me coucher ». Mais si on travaille à faire une société qui est cultivée, qui a des possibilités de s'éduquer, qu'à l'intérieur des familles il y a une valorisation pour ce genre de concept, on s'offre la possibilité de se rendre ailleurs. Moi, je pense que l'ouvrier qui travaille dans une shop dans le nord de la ville est tout aussi compétent à aller voir un spectacle au Théâtre d'Aujourd'hui qu'un avocat. Si on était plus porté vers les rencontres, vers les gens, on aurait peut-être moins l'impression d'être seul. On aurait peut-être l'impression d'appartenir à une communauté de gens qui est en mesure de nous comprendre au travers nos difficultés et nos réussites. Le théâtre, ça nous amène vers ça. L'art en général. Tout le monde peut se demander qu'est-ce que ça lui fait quand il regarde une peinture. Je n'ai pas besoin d'avoir un postdoc. pour vivre !

LES PRIVILÈGES DES ABONNÉS

ABONNEMENT 5 SPECTACLES 2006-2007

- Une réduction jusqu'à 34 % sur le prix régulier des billets selon le forfait
- Les meilleurs sièges (possibilité de les conserver la saison suivante)
- Possibilité d'échanger vos billets 24 h avant le spectacle, sans frais d'administration, deux fois durant la saison (sauf supplémentaires)
- 15 % de réduction sur le prix régulier des billets à l'achat de billets supplémentaires (dans la limite des places disponibles)
- Envoi des billets par la poste sans frais
- Tarifs privilégiés pour les spectacles hors-saison du Théâtre du Rideau Vert
- 5 programmes de pièces offerts
- 15 % de réduction sur le prix régulier des billets du Théâtre Leonor et Alvin Segal (dans la limite des places disponibles et sur présentation d'un billet d'abonné du Théâtre du Rideau Vert)

ABONNEMENT 3 SPECTACLES 2006-2007 (POUR LES PIÈCES 1,3 ET 4)

- En vente à compter du 19 juin 2006
- Une réduction jusqu'à 33 % sur le prix régulier des billets selon le forfait
- Des sièges de choix
- Possibilité d'échanger vos billets 24 h avant le spectacle, sans frais d'administration, deux fois durant la saison (sauf supplémentaires).
- Envoi des billets par la poste sans frais
- Tarifs privilégiés pour les spectacles hors-saison du Théâtre du Rideau Vert
- 3 programmes de pièces offerts
- 15 % de réduction sur le prix régulier des billets du Théâtre Leonor et Alvin Segal (dans la limite des places disponibles et sur présentation d'un billet d'abonné du Théâtre du Rideau Vert)

LE THÉÂTRE À LA CARTE:

1 LE CARNET PASSEPORT DE 6 BILLETS

- Ce carnet de six billets peut-être utilisé en toute liberté, pour la pièce de votre choix*, la date de votre choix et le nombre de places de votre choix. (dans la limite des places disponibles)
- Vous bénéficiez d'une réduction de 10 % sur le prix régulier des billets.
- Valide uniquement pour la saison 2005

2 CHÈQUES-CADEAUX 2005-2006

- Comblez vos proches en offrant des Chèques-cadeaux. Grâce à eux, ils pourront choisir, à leur rythme et convenance, les pièces qui leur feront vraiment plaisir.
- Simples et efficaces, les chèques-cadeaux sont offerts par tranche de 5 dollars et de 10 dollars.
- Valide uniquement pour la saison 2005-2006

AVANTAGES POUR TOUS:

LE JOUR DU SPECTACLE, SUR PRÉSENTATION DE VOTRE BILLET, PROFITEZ DE RÉDUCTIONS ACCORDÉES CHEZ NOS PARTENAIRES-RESTAURATEURS*.

Café Bistro Cibo 480, rue Gilford, (514) 527-4169

Réduction de 15 % sur le menu.

Stationnement gratuit pour la durée du repas et spectacle.

Restaurant La Bohème 3625, rue St-Denis (514) 286-6659

Réduction de 15 % sur le menu.

Braciolli 408, rue Gilford (514) 499-0808

Réduction de 15% sur le menu.

Restaurant Pâtes St-Denis 4727, rue St-Denis (514) 849-3615

Réduction de 15% sur le menu.

Rôtisserie St-Hubert 4462, rue St-Denis, (514) 844-9521

Réduction de 15 % sur le menu.

Thaï pot 404, Gilford (coin St-Denis) (514) 842-1988

Réduction de 15 % sur le menu.

* Non valable pour les boissons alcoolisées.

COMMENT S'ABONNER

Par Internet, en remplissant le coupon d'abonnement rideauvert.qc.ca/abonnement

Par télécopieur, en renvoyant le coupon d'abonnement de la brochure 2005-2006 (514) 845-0712

(Prenez bien soin d'inscrire votre numéro de carte de crédit)

Par la poste, en renvoyant le coupon d'abonnement de la brochure 2005-2006
Théâtre du Rideau Vert
355, Gilford, Montréal (Québec) H2T 1M6

Par téléphone, du lundi au vendredi de 9 h à 17 h (514) 845-0267

Avec les cartes de crédit Visa, MasterCard, American Express et Diners Club/En Route.

L'achat des billets à l'unité, chèques-cadeaux et carnets passeport se fait à la billetterie du Rideau Vert située au 4664, rue Saint-Denis à Montréal.

(514) 844-1793
info@rideauvert.qc.ca



Mont-Royal



Laurier



LE THÉÂTRE DU RIDEAU VERT CÉLÈBRE LES 40 ANS DU CEAD

Le Centre des auteurs dramatiques fête ses 40 ans !

Fondé au milieu des années soixante par un petit groupe d'auteurs, le CEAD rassemble aujourd'hui plus de 230 dramaturges québécois et canadiens francophones de tous les styles et toutes les tendances. S'il a pris une ampleur remarquable au fil des ans, le Centre demeure absolument fidèle à ses objectifs de départ : regrouper les auteurs, les accompagner dans leur démarche d'écriture et faire connaître leurs œuvres.

C'est sur ce troisième objectif que je veux m'arrêter ici. Les auteurs de théâtre, qui écrivent leurs pièces dans la solitude, ont besoin de passeurs pour faire circuler leurs textes et les aider à trouver leur chemin jusqu'à la scène. Depuis 40 ans, le CEAD est pour nous un agent de liaison extraordinaire qui fait l'envie de nos collègues étrangers. À l'échelle nationale, d'abord, il diffuse nos textes de mille et une façons : envois dans les théâtres, lectures publiques, ateliers auxquels sont conviés metteurs en scène et directeurs artistiques, etc. Mais son action ne s'arrête pas à nos frontières. Dès 1970, le CEAD organisait, à Paris, une manifestation pour faire entendre au public français quelques voix de notre jeune dramaturgie. Depuis ce jour, le Centre n'a eu de cesse de promouvoir nos œuvres à l'étranger, tissant d'abord tout naturellement des liens privilégiés avec les pays de la Francophonie, puis élargissant son territoire en favorisant la traduction de nos pièces.

On ne dira jamais assez le rôle crucial qu'a joué et joue encore le CEAD dans le rayonnement de notre dramaturgie à travers le monde. Je parle en connaissance de cause, car c'est grâce au CEAD que des metteurs en scène français, belge, mexicain, canadien anglophone ont été en contact pour la première fois avec mes pièces. Nous sommes ainsi des dizaines d'auteurs à bénéficier de l'action soutenue du Centre sur la scène internationale. En ce 40^e anniversaire, l'occasion est belle de rendre hommage à ce passeur exemplaire.



Longue vie au CEAD !

Longue vie aux écrivains de la parole !

Carole Fréchette
Dramaturge



Photo : Rolline Laporte

Fondation

Yvette Brind'amour, *Théâtre du Rideau Vert*
Mercedes Palomino, *Théâtre du Rideau Vert*
Gilbert Rozon, *Juste pour rire*

Direction

Denise Filiatrault, *directrice artistique, Théâtre du Rideau Vert* • Lorraine Beaudry, *directrice générale, Théâtre du Rideau Vert* • Lucie Rozon, *vice-présidente, programmation, Juste pour rire* • Luce Rozon, *vice-présidente, création, Juste pour rire* • Francette Sorignet, *adjointe administrative, Théâtre du Rideau Vert*
Hélène-Claire Émond, *agente de développement, Fondation du Théâtre du Rideau Vert* • Danielle Gagnon Dufour, *secrétaire, Théâtre du Rideau Vert*

Production

Manon McHugh, *productrice, Juste pour rire* • Pierre Bernard, *direction artistique Théâtre, Juste pour rire* • Lorraine Beaudry, *directrice de production, Théâtre du Rideau Vert* • Étienne Prud'homme, *chargé de projet, régie des lumières, Théâtre du Rideau Vert* • Linda Lavigueur, *adjointe à la productrice, Juste pour rire* • Emilie Rochon, *coordonnatrice de production, Juste pour rire*

Équipe de scène

Laurence Pronier, *assistante metteur en scène, régie* • Étienne Prud'homme, *manipulation éclairages* • Dominique Leboeuf, *poursuite* • Martin Léveillé, *sonorisateur* • Stéphane Pelletier, *régie des micros sans fils* • Claude Barsetti, *chef machiniste*
Alexandre Bergeron, Marc Turcotte et Marie-France Lefèbvre, *machinistes* • Louisanne Lamarre et Gabrielle Lachance, *habilleuses*

Équipe technique

Stéphane Pelletier, *régie du son, Théâtre du Rideau Vert*
Anne-Catherine Simard-Deraspe, *chef électricien* • Marc Turcotte • Alexandre Bergeron • Jean-Michel Chavignac
Kevin Bellegarde • Marie-France Lefèbvre • Guillaume Desjardin • Mathieu Denoncourt • Sagette Brouillette
Dominique Leboeuf • Marc-André Roy

Décors

Marie-Claude Pion, *chef peintre* • Amélie Perron, *peinture scénique* • Sonja Rainey, *peintre* • Jenn Sheshko, *peintre*
Marie-Pierre Dubreuil, *peintre* • Samantha Scafidi, *stagiaire en peinture scénique* • Zoë Gopnik, *stagiaire en peinture scénique*
Maggie Ewing, *couture* • Lise Bergeron, *couture*

Costumes

Louisanne Lamarre, *assistante* • Andrée Daneault, *coupe femme*
Vincent Pastena, *coupe homme* • Amélie Grenier, Lysbeth Lebescon, Nicole Cyrs, Caroline Dumont, Gabrielle Lachance, *couture* • Jacqueline Rousseau, *patine* • Thèrese Vegiard, *chapeau*
Carole Giard, *assistante chapeau*

Maquillage

Francois Cyr

Perruques

Rachel Tremblay • Carol Gagné • Chantal McLean, *assistante*



Musique

Pierre Benoît, *arrangements musicaux* • Marcel Brunet, *arrangements additionnels*
Karl Hugo, *arrangements additionnels* • Pierre Tougas, *design et calibration son*
Martin Lèveillé, *transfert de bandes* • Rose-Marie Bernaquez, *coach vocal*

Communications

Éric Naveteur, *vice-président, Ventes, billetterie, Juste pour rire* • Marie Beauchamp, *vice-présidente Marketing, Juste pour rire* • Thibault Gardereau, *responsable des communications, Théâtre du Rideau Vert*
Marylène Brosseau, *directrice des communications, Juste pour rire* • Julie Racine, *relations de presse, Théâtre du Rideau Vert* • Mylène Armstrong, *stagiaire, Théâtre du Rideau Vert* • Cynthia Chambon et Éliane Chalhoub, *gestionnaire marketing, Juste pour rire* • Joëlle Dickey, *coordonnatrice marketing, Juste pour rire*
Jacqueline Zegray, *direction artistique, Juste pour rire* • Suzane O'Neill, *photographe de production, Théâtre du Rideau Vert*
Patrice Bourgeault, *graphiste, Juste pour rire*

Services au public

Rémi Sauvageau, *gérant de salle, Théâtre du Rideau Vert*
Marcel Girard, *responsable accueil, Théâtre du Rideau Vert*
Carole Vermette, *directrice de la billetterie, Juste pour rire*
Normand Petit, *concierge, Théâtre du Rideau Vert*
Ann-Julie Beaulieu • Guillaume Blondeau
Geneviève Boutin • Marc-André Casavant
Marc-Antoine Ciociola • Miguel Doucet
Élizabeth Duperré • Lynn Gagnon • Ève Gaudet
Sophie Gendron • Hélène Grenier
Étienne Langlois • Maude Laperrière
Yohana Laurin • Marianne Lefebvre-Thomas
Alex Malo • Jean-Philippe Martin
Jean-Sébastien Massé • Brigitte Ménard
Marianne Paquette • René-Maxime Parent
Sonia Payette • Annie Racicot
Jeanne Robinson • Sonia Therrien

Affaires juridiques et commerciales

Ginette Gaulin, *vice-présidente affaires juridiques et commerciales, Juste pour rire* • Michèle Thibaudeau, *conseillère juridique, Juste pour rire*

Comptabilité

Denis Pelletier, *contrôleur des finances, Théâtre du Rideau Vert* • Yolande Maillet, *comptable, Théâtre du Rideau Vert* • Martine Rozon, *contrôleur, Juste pour rire*
Sylvie Audet, *comptable de production, Juste pour rire*
Sylvie Carrier, *assistante de comptable de production, Juste pour rire*

Conseillers

Gabriel Groulx, *c.a., vérificateur, Associé de Raymond Chabot Grant Thornton*

Agence Juste pour rire

Sébastien Langlois, *agent*



THÉÂTRE DU RIDEAU VERT



Conseil d'administration du Théâtre du Rideau Vert

Antonine Maillet, *Présidente d'honneur, écrivain*

Pierre Lampron, *Président, Vice-président aux relations institutionnelles, Quebecor Média inc.*

Daniel Picotte, *Secrétaire, Avocat Fasken, Martineau, Dumoulin, S.R.L.*

Administratrices et administrateurs

Richard Aubry, *Directeur principal, Efficacité énergétique, Marketing et Ventes Grandes entreprises, Hydro-Québec*

Lorraine Beaudry, *Directrice générale, Théâtre du Rideau Vert*

Lise Bergevin, *Directrice générale, Leméac Éditeur*

Sylvie Cordeau, *Vice-présidente, Communications, Quebecor Média inc.*

Pierre Desroches, *Consultant*

Denis D'Etcheverry, *Président, Fondation du Rideau Vert*

Jacques Dorion, *Président, Carat Strategem*

Denise Fillatrault, *Directrice artistique, Théâtre du Rideau Vert*

Christiane Germain, *Coprésidente, Groupe Germain inc.*

Yves Masson, *Associé principal, Saine Marketing*

John Parisella, *Président, BCP*



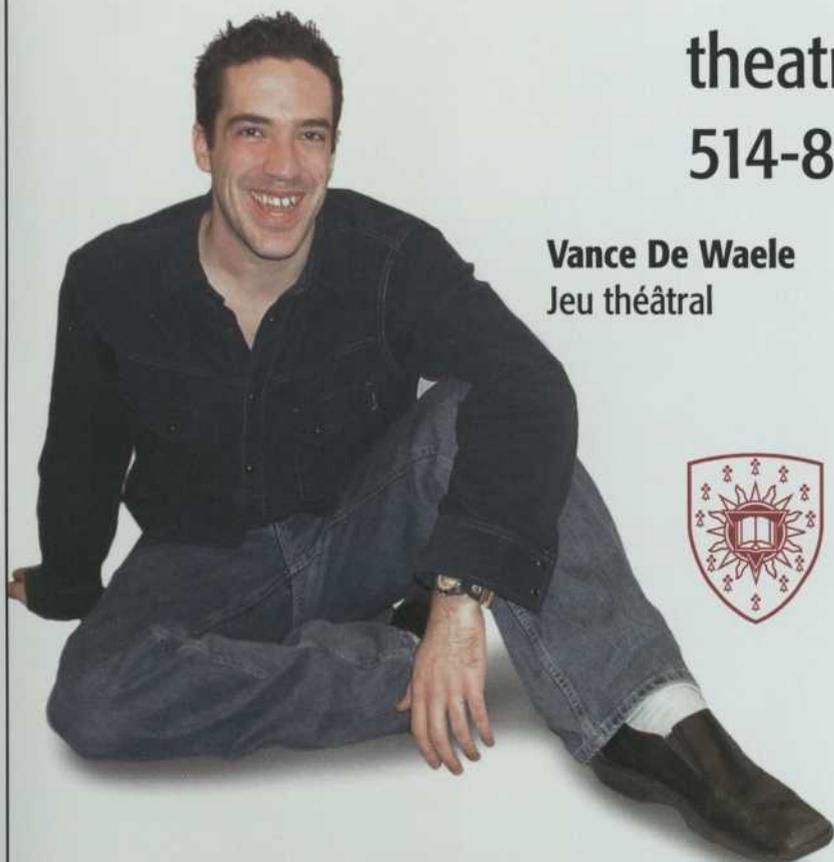
Département de théâtre Université Concordia

Cinq programmes : **une vision**

- Écriture dramatique
- Théâtre
- Scénographie et production
- Interprétation
- Théâtre et transformation

theatre.concordia.ca

514-848-2424, p. 4747



Vance De Waele
Jeu théâtral



UNIVERSITÉ
Concordia

www.concordia.ca

Au retour des oies blanches

Marcel Dubé · Louise Marleau

2006 revue et corrigée

Collectif d'auteurs · Joel Legendre

Au-delà du rire

Koki Mitani · Minoru tsunoda · Carl Béchard

Couple ouvert à 2 battants

Dario Fo et Franca Rame · Valérie Tasca · Paul Buissonneau

Neuf

Arthur Kopit · Maury Yeston
Yves Morin · Denise Filiatrault



SAISON

06
07



Denise Filiatrault
directrice artistique

Abonnez-vous 514 845 0267
rideauvert.qc.ca

PRO THÉRIV 2006,05,16 X